



## ÉLOGE D'UN GÊNEUR

OMAR AMIRALAY EST UN GÊNEUR ET C'EST TANT MIEUX. Depuis *Les Poules* (1974), il injecte régulièrement au cinéma documentaire arabe, trop souvent empreint de solennité, une dose salutaire d'acidité. Salutaire, car cette ironie froide, qu'il aimerait assurément voir qualifiée de damascène, c'est peut-être l'arme ultime contre l'engourdissement qui guette les esprits.

L'espace d'un film, Omar Amiralay a mis entre parenthèses sa causticité. Cette fois-ci, la blessure n'est pas de celles qu'on ravive impunément. Ce n'est pas tant que *Par un jour ordinaire mon ami Michel Seurat...* parle d'un sujet grave. Mais plutôt parce qu'il parle d'un sujet intime: l'ami disparu, banalement, tragiquement.

Pourtant, même sans l'ironie, Omar Amiralay reste un gêneur. D'abord parce qu'il fausse les catégories auxquelles ses spectateurs européens d'Arte sont habitués. Eux qui ne savent pas quel était l'homme derrière l'otage Michel Seurat, ils vont être tourneboulés par cet éloge que lui fait un Arabe, qui plus est un Syrien. Gêneur aussi parce qu'il va déranger, quand son film sera vu au Liban, l'amnésie collective qui y tient lieu d'identité nationale. Quoi, encore les otages? Eh oui, il faudra finir par en parler, tout comme il faudra finir par se poser la question des milliers de disparus libanais, oubliés de l'État aussi bien que de la société. Eh bien, parlons-en. Pour dire combien inacceptable est ce silence, combien infâme est l'oubli des victimes, combien insupportable est ce statut de morts en suspens qui leur est fait tant qu'ils ne sont pas officiellement, et après enquête, déclarés décédés.

Et puis, parlons des otages, et de Michel Seurat. Pour dire combien intolérable est la poursuite du chantage, plus de dix ans après sa mort. Comme s'il n'avait pas suffi de l'enlever pour Dieu sait quel échange, c'est sa dépouille que les responsables de sa mort essaient maintenant de marchander. Voilà bien un scandale digne des équivoques de la IIe République et de l'ordre qui la régit: la légalité a été théoriquement restaurée partout. Pourtant, il est encore un lieu qui apparemment a été constitué en Etat dans l'Etat. C'est un petit tas de terre, ici, quelque part dans le Grand Beyrouth, où est enseveli Michel Seurat.



Peu importe, feint de dire Omar Amiralay, Michel Seurat est enterré «dans la conscience de chacun de nous». Gageons qu'ils seront maintenant nombreux à le penser après ce beau film.

**Samir Kassir**



<b>Id-Reference</b>	<b>97-Pr-000820</b>
<b>Media (Support)</b>	HC
<b>Title</b>	Eloge d'un Gêneur
<b>Subtitle</b>	
<b>Section</b>	transcultures
<b>Language</b>	Français
<b>Source</b>	L'Orient-Express
<b>Page</b>	97
<b>Date</b>	No 12, Novembre 1996
<b>Author</b>	Samir Kassir (S.K.)
<b>Co-Author</b>	
<b>Keywords</b>	
<b>Persons</b>	Omar.Amiralay – Michel.Seurat
<b>Locations</b>	Liban – Syrie
<b>Dates</b>	1974
<b>Themes</b>	Les.poules.1974 – cinéma.documentaire.arabe – damascène – Omar.Amiralay – ironie – Arte – spectateurs.européens.Arte – otage.Michel.Seurat – Arabe – otages – identité.nationale – disparus.libanais – Michel Seurat – Arabe – otages – identité.national – disparus.libanais – Michel.Seurat – poursuite.chantage – IIe.République – Liban – banlieue.Sud.Beyrouth – Par.un.jour.ordinaire.mon.ami.Michel.Seurat
<b>Subject</b>	